

le vitrail de Guérithault

▪ Le vitrail du chœur présente une structure assez originale. Au centre, le saint évêque **Maclou** (*sanctus Maclovius*), patron de l'église, est représenté en pied, bénissant. Il est entouré de trois médaillons représentant, en bustes :

- **Apolline**, tenant la palme du martyre
- **Ferdinand**, roi, portant la couronne, l'épée et un *monde* (boule surmontée d'une croix)
- **Olivier**, en pèlerin de Saint-Jacques avec une coquille sur l'épaule gauche.

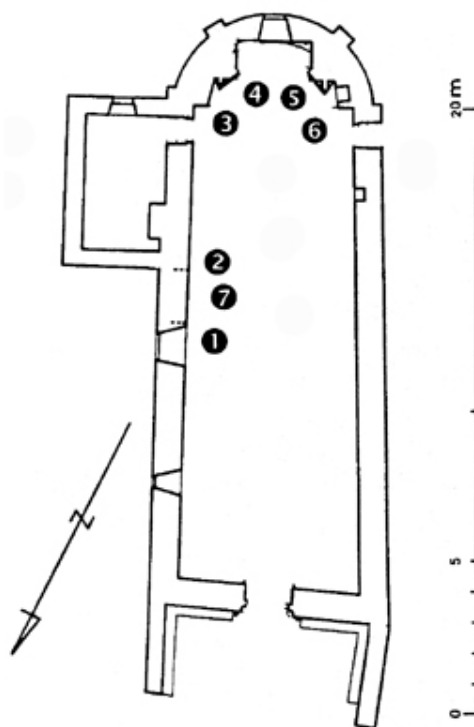
Ferdinand III (1198-1252) : roi de Castille et de Leon, il reconquiert l'Espagne de Cordoue jusqu'à Séville, fonde l'université de Salamanque et construit la cathédrale de Burgos. Canonisé en 1671, il est fêté le 30 mai.

Apolline († 249 ?) : vierge diaconesse d'Alexandrie, martyrisée sous Dèce. En raison de son historicité douteuse, le culte de cette sainte est limité aux usages locaux depuis 1970.

Olivier († v. 1050) : saint moine bénédictin de l'abbaye de Sainte-Marie-de-la-Porte-Neuve à Ancône, Italie.

▪ Ces personnages, identifiés en latin, sont les saints patrons de trois membres de la famille Frotier de La Coste-Messelière, du proche château des Ouches : Fernand [et non Ferdinand]-Camille (1839-1876), son frère l'abbé Olivier (1844-1900) et leur mère Louise-Rose-Apolline, née Jard-Panvilliers (1816-1845). On reconnaît leurs armoiries ainsi que celles de Monseigneur L.-E.Pie, évêque de Poitiers.

▪ Ce vitrail d'axe, dont la date a disparu, a été réalisé vers 1870 par les frères Guérithault, maîtres-verriers de Poitiers, qui ont collaboré jusqu'en 1876. L'un se prénomait...Ferdinand.



Que tes prêtres, Seigneur Dieu, soient revêtus de salut et que tes fidèles se réjouissent dans le bonheur.

2 Chroniques 6, 41

© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pouffonds (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Macou



**Feras-tu un miracle pour les morts,
les trépassés se lèveront-ils pour te
célébrer ?**

Psaume 88 (87) - 11

près de la voie romaine...

▪ Une voie secondaire reliait Melle à la grande voie romaine de Poitiers à Saintes par Rom et Brioux, qu'elle rejoignait à Chail. Pouffonds se situait à proximité. Le nom du village apparaît dans plusieurs donations faites dans le dernier quart du 10^e siècle à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély : *Villa Puteofontis in vicaria Teliolis in pago Metulinse* (vers 982).

▪ L'église, dont la cure est à la nomination de l'évêque, apparaît à la fin du 13^e siècle dans la liste des paroisses dressée par l'évêque Gautier de Bruges. Elle est placée sous le patronage de saint Maclou (Macou).

Malo, un Gallois, était moine sous Brendan l'ancien. Il se fixe à Aleth (Saint-Malo, dont il deviendra le premier évêque) avec un groupe de missionnaires. Exilé, il aurait vécu quelque temps à Saintes ; en fait, il semble y avoir eu confusion avec un évêque saintongeais du même nom. Il meurt en 640 et est fêté le 15 novembre. De *Machutus* ou *Maclovius*, dérivent Maclou, Macoult, Macou, Malon, Malo....

▪ Vers 1698, la cure est desservie par un vicaire perpétuel. Les chapelains de Fossemagne, de la ville de Melle, sont les curés en titre qui perçoivent la dîme.

▪ La paroisse sera rétablie après la Révolution, d'autant plus facilement que l'église n'avait pas été aliénée. Sa cloche avait été donnée à l'église Saint-Hilaire de Melle et refondue en 1841.

▪ L'église a subi des remaniements depuis le 18^e siècle: ouverture d'une baie et construction du *ballet* (2^e moitié du 18^e s.), création d'une sacristie (1832), clocher-mur remplaçant un campanile sur les plans de l'architecte Alcide Boutaud (1902), aménagement intérieur aux frais de l'abbé Robineau (1910).

entre cimetière et presbytère...

▪ L'église s'élève entre le petit cimetière en pente, à l'aspect aride depuis la disparition de ses noyers, encore en place à la fin du 19^e siècle, et le presbytère construit entre 1870 et 1875 aux frais d'Olivier de La Coste- Messelière, prêtre dans la région parisienne. La croix hosannière du cimetière, disparue, datait de 1646 ; près de son socle, on remarque encore la tombe d'un prêtre, reconnaissable aux symboles sacerdotaux stylisés gravés dans la pierre. Le mur de clôture date de 1778.

▪ De l'édifice primitif, qui pourrait remonter au 12^e siècle, subsistent la base du chœur en hémicycle, trois modillons et une baie de l'élévation nord. Le chevet est en pierres de taille, le reste en moellons de calcaire.

Depuis le haut Moyen Age, les églises sont généralement tournées vers l'est, où le soleil levant est image de la Résurrection. Cette orientation n'est pas respectée à Pouffonds.

▪ Passant sous le *ballet*, qui conserve ses banquettes de pierre, on pénètre dans l'église en descendant quatre marches et en franchissant un portail qui peut dater de la fin du 13^e siècle, comme l'aménagement du chœur.

▪ La nef a un plan rectangulaire irrégulier, plus large en façade. Elle a été dotée en 1910 d'une fausse voûte en anse de panier et à lunettes (découpes). Dans le mur nord-est, curieusement le seul percé de baies, une sorte d'enfeu en arc brisé contient les fonts baptismaux ⑦.

▪ Le chœur, à voûte d'ogives, est précédé d'une petite travée droite couverte en berceau. De part et d'autre de l'arc brisé de son entrée s'ouvrent deux niches trilobées.

le mobilier

▪ L'ensemble du mobilier date de la fin du 19^e siècle ou du début du 20^e, à l'exception des fonts à cuve octogonale qui paraissent un peu plus anciens.

L'octogone - huit côtés - est une forme souvent utilisée dans les baptistères : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa résurrection. Le chrétien, mort et ressuscité en Jésus-Christ, se rappelle l'eau de son baptême en se signant avec l'eau bénite ; ici, la base du bénitier est d'ailleurs octogonale.

▪ Les six statues en plâtre moulé polychromé, si elles sont de faible valeur artistique, témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque.

① Antoine dit de Padoue (1195-1231): natif du Portugal, très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte se développe largement à partir du 16^e siècle et, dans le Poitou, à la fin du 19^e (1893, Saint-Porchaire de Poitiers). Antoine de Padoue est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus.

② Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire I, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit pour fonder un monastère à Poitiers au milieu du 6^e siècle. Morte en 587, elle est la patronne de la ville de Poitiers.

③ Thérèse, petite carmélite de Lisieux morte en 1897, âgée de 24 ans, après neuf années de vie religieuse. Béatifiée en 1923. Canonisée en 1925. Docteur de l'Eglise en 1997.

④ Bernadette

⑤ Notre-Dame de Lourdes

⑥ Joseph à l'Enfant. Au Moyen Age, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16^e siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Joseph tient souvent une tige de lis, symbole de chasteté.